

Première langue

ANGLAIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : HEC

Correction : HEC

La moyenne globale des notes pour les 5704 candidats ayant composé à l'écrit lors de la session de mai 2007 est de : 9,39 pour la LVI (traductions : 9,24, expression écrite : 9,50), ce qui représente une légère baisse par rapport à l'année dernière où la moyenne générale était de : 9,43 (traductions : 8,92, expression écrite : 9,78). Cette année, environ 25% des candidats ont reçu la note 07 ou moins, alors que seulement 41 candidats - soit moins de 1% - ont été notés entre 17 et 20. Les notes s'échelonnent de 0 jusqu'à 20/20.

THEME

Aucune grande difficulté lexicale ne figurant dans le texte français, les examinateurs ont été particulièrement attentifs à la maîtrise des formes verbales, à la cohérence du lexique choisi et au respect des niveaux de langue du texte, constitué pour l'essentiel d'un dialogue plus ou moins formel ou familier, voire argotique, entrecoupé de brefs récits à la troisième personne et de passages en style indirect libre.

Concernant le lexique, le jury attendait de la part des candidats à ce concours la connaissance de mots tels que *suitcase*, *cupboard*, *to belong to*, *mystery*, *to contain*, *truth*, pour évoquer certains points évidents du texte. Et si *travelling bag* a été peu sanctionné pour *suitcase*, il n'en a pas été de même pour des invraisemblances comme *mallet*, *mall*, ou *wallet*, ou des erreurs involontairement comiques comme *bag of trip* (= valise) ; *armoury*, *cabbage* (= *pla-card*), ou encore *She put in it all her remains* (= tous ses souvenirs).

A noter des approximations révélant un travail superficiel sur la langue : **thruth* pour *truth*, *mystic(al)* pour *mysterious*, *fasten* pour *hasten*, *contend* pour *contain*. Même remarque à propos des confusions persistantes chez certains entre *though*, *thought*, *through*, ou encore *thing* et *think*, ou à propos des inventions de mots fantaisistes : **overweahmed with sorro* ; *the* barry* (= closet or cupboard) ; *her *doubtuous face*.

Les fautes les plus lourdement sanctionnées portaient sur les éléments de base de la grammaire anglaise : formations verbales erronées (*I can *insured you* ; *I will not have *took* ; *he doesn't *has* ; *you've never *came back* ; *it *might's ...*) ; structures de phrases impossibles (**What this black suitcase*

is ?; *And this black luggage, what is; to open *up it; What *means 'I believe?'; I can't it believe...) ; verbes irréguliers mal assimilés (*setted; *putted; he *thank that...) ; confusions entre les déterminants (her mother; its mother, this mother, au lieu de his mother...) ; erreurs sur la morphologie du génitif (*the Lauren's folding forehead; his * whole mother's life...).

On peut attirer l'attention des candidats sur la notion de vraisemblance dans la traduction, en particulier dans les dialogues. Pour : *Rien ne t'échappe !* aucune traduction littérale ne pouvait avoir la résonance authentique de *You don't miss a thing, do you?* De même, *plissements de front sceptiques*, qui pouvait se traduire mot à mot, n'avait pas d'équivalent plus heureux que *frown*. La notion de vraisemblance peut s'étendre également à l'incohérence logique de la traduction proposée : *It contained the whole part of her life* (= l'essentiel de sa vie).

VERSION

Le texte contenait quelques termes qui pouvaient être inhabituels pour nos candidats, comme *peach-like*, mais la plus grande indulgence a été accordée à ceux qui ont su se référer au contexte, au sens général de la phrase, l'absence de marqueurs de nombre sur *plump* et *peach-like* ne pouvant faire de ces termes que des adjectifs conférant ainsi à *grew* le seul sens de *devenir*.

Une observation comparable pourrait être faite sur la phrase *she vaguely thought of herself as past her prime*, dont la fin (*past her prime*) pouvait ne pas être connue des candidats, mais à l'analyse ne pouvait être qu'un attribut de *of herself* et se prêtait ainsi à des approximations qui, même inexacts, étaient acceptables. On voit que le texte a permis de bien départager les candidats possédant le sens de la structure de la phrase anglaise et les autres.

Le texte faisait aussi appel à une certaine culture française et anglaise : on pouvait ne pas connaître la *Slade school of art*, mais on ne pouvait ignorer que le français ne connaît que des écoles des beaux-arts et non des *écoles d'art. De même, la terminologie sociologique de base, telle qu'elle est appliquée en Grande-Bretagne, doit faire partie des connaissances d'un candidat à notre concours : c'est une petite minorité d'entre eux qui a su dire *famille de la petite bourgeoisie londonienne* pour *lower middle-class London family*. En outre, savoir orthographier Londres correctement, avec un -s, doit être une évidence, comme de savoir qu'une famille de Londres n'est pas *londonaise, que *culpabilité est un barbarisme et que *filles d'école* (= *schoolgirl*) ne se dit pas. Il est également évident que, vu le contexte de la jeunesse de Dora et le fait que le roman fût publié en 1986, la traduction de 'record' par 'CD' n'est pas appropriée. Autres exemples d'inculture manifeste : *elle devenait palpante et jolie* (le néologisme suggère peut-être qu'elle était pulpeuse et pimpante à la fois, mais il n'a pas encore droit de cité) ; *elle grandit *bonnant *mallant* (De quels verbes avons-nous ici les participes présents ?)

La plus grande difficulté pour beaucoup de candidats a consisté à maîtriser le système des temps verbaux en français, et de marquer en particulier le placement chronologique des actions par l'usage convenable du plus-que-parfait et des autres temps passés. La substitution du passé composé au passé simple, bien qu'assez mal venue dans ce texte au style très littéraire, a été évidemment tolérée, non sans réserves, à la condition que le candidat conserve la cohérence des temps voulue par le texte, mais aucune tolérance n'a été admise à l'égard des barbarismes très nombreux, parfois douloureusement répétitifs dans certaines copies, sur la formation du passé simple.

On a pu lire : *son père *mourra (sic pour -rr-), Dora *souffra, elle s' *épaïssissa, elle *décidat* ; la confusion entre passé simple et imparfait du subjonctif à la 3^{ème} personne est aussi fréquente (*bien qu'elle *pensa ; **

*bien qu'elle ne pensait ; Quand Dora *eût dix-huit ans ; le seul rôle qu'elle *eut pu jouer*), ou les pronoms sujets de la conjugaison sont inversés : *bien qu'il *fusse absent*.

La distinction entre le superlatif et le comparatif est perçue dans une minorité de copies : *the greater torment* est traduit comme si la formulation était *the greatest torment* et le sens comparatif de *the more dismayed* est rarement compris.

As et *like* ne sont pas bien distingués non plus, d'où la fréquence du contresens sur *As a student*, rendu par *Comme une/toute étudiante*.

Certains étudiants manient très mal le registre de langage en français. Ainsi « ugly and wretched » devient « moche et mal fagoté », et *whole-heartedly* est traduit par « toutes ses trippes (sic) ».

Pour conclure, on ne peut que conseiller aux candidats de juger leur traduction à l'aune du bon sens pour éviter des invraisemblances parfois risibles. On voit mal dans notre texte la logique d'énoncés comme : *il a inventé les marches d'escalier qui sont devenues un grand supplice ; Dora Greenfield était à gauche de son mari car elle avait peur de lui ; elle faisait pousser des prunes et des sortes de pêches ; elle élevait des poux et des limaces ; elle devint bonne poire ; elle devint comme une prune ; comme un étudiant elle a grandi de peluches et de nounours ; des disques et des chaussures de jazz ; elle devint sérieuse et frivole*.

Les examinateurs ont constaté que même si certaines traductions vers l'anglais étaient quasiment parfaites, très peu de traductions de version n'étaient exemptes d'au moins certains des défauts notés ci-dessus.

Première langue

ANGLAIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : ESSEC

Correction : ESSEC

Dans le texte proposé cette année, le journaliste de *The Economist* s'interroge sur l'actualité d'un des principes fondateurs de l'Etat américain, la recherche du bonheur, au moment où les Américains s'apprêtent à célébrer la fête de l'Indépendance, le 4 juillet.

Le journaliste de l'hebdomadaire britannique s'attache à montrer en quoi les Américains sont toujours animés par ce principe dans leur vie quotidienne – dans leur acharnement au travail, l'énergie qu'ils manifestent dans tout ce qu'ils entreprennent, les longs trajets qu'ils n'hésitent pas à effectuer ou encore la recherche d'une spiritualité adaptée à leurs aspirations.

Il souligne également le revers de la médaille, à savoir la recherche d'un bonheur à tout prix qui est synonyme de fébrilité, d'angoisse et d'échecs personnels (foyers désunis) quand elle ne se confond pas avec l'acquisition de biens matériels.

D'après les sondages d'opinion effectués sur ce sujet, les Américains s'estiment pourtant heureux dans leur grande majorité – surtout s'ils ont un certain niveau de vie et/ou s'ils sont pratiquants.

La recherche du bonheur explique certains comportements ou choix politiques propres aux Américains qui peuvent susciter l'étonnement voire l'antagonisme des étrangers.

La première question invite le candidat à dégager les éléments du texte qui montrent dans quelle mesure les Etats-Unis sont restés fidèles au principe de la recherche du bonheur prôné par leurs ancêtres.

La deuxième question, plus large, sollicite l'opinion personnelle du candidat sur la recherche du bonheur en lui demandant si c'est bien ce principe qui distingue les Américains des autres peuples dans le monde.

Remarques sur l'approche du sujet

Les correcteurs déplorent le manque de rigueur dans le traitement des questions posées : en effet, les candidats ne lisent pas toujours correctement le texte et certains n'ont pas compris que le journaliste évoquait plusieurs points de vue différents sur la question de la recherche du bonheur.

Une erreur chez certains candidats a consisté à vouloir à tout prix faire un exposé historique sur les origines des Etats-Unis (les Pilgrim Fathers, la phrase de John Winthrop tirée de son sermon, "A city upon a hill" et citée par John Kennedy, ou Joseph Nye et son concept du "soft power") et/ou la recherche du bonheur (en citant les Romains, les Grecs, le siècle des Lumières, Saint-Just et la Révolution française) et en perdant de vue la question posée.

D'autres se sont contentés de répondre qu'effectivement les Américains étaient restés fidèles au principe de la recherche du bonheur sans prêter attention à "to what extent" qui leur aurait permis de nuancer leur réponse.

En ce qui concerne la deuxième question, il est frappant de constater que la question posée s'est bientôt transformée en: "Qu'est-ce qui sépare les Américains des autres pays?" ou encore, "En quoi le modèle américain est-il recherché ou rejeté dans le monde?", prétexte pour beaucoup de candidats à se livrer à une démonstration d'anti-américanisme assez virulente : les Américains sont, en effet, tantôt encensés par les candidats – pour leur générosité envers les peuples opprimés, leur faible taux de chômage, leur esprit d'entreprise –, tantôt (le plus souvent) accusés de tous les maux – obésité, pollution, guerres, corruption, arrogance, culture standardisée, etc. Parmi tous les problèmes d'actualité cités, le réchauffement de la planète et la guerre en Irak semblent les principales préoccupations des candidats. Quelques rares candidats se sont demandés pourquoi les Américains portaient à l'étranger, en faisant un contresens sur "set apart".

Enfin, comme chaque année, la connaissance des pays anglo-saxons est imparfaite car nous avons pu lire que les Puritains étaient attachés aux choses matérielles, que les Etats-Unis étaient le seul pays au monde à souffrir de surmenage, qu'un Américain sur trois était pauvre ou encore que Steinbeck avait écrit "Grap of Waste" et que The Economist était un journal conservateur. Les dates récentes ne sont pas mieux connues : "The 11/11/01 is the perfect example of the American weakness."

Ceux qui n'avaient pas grand-chose à dire du texte ont toutefois disserté sur le dernier film de Gabriele Muccino, The Pursuit of Happyness, dans lequel un représentant de commerce au chômage, Will Smith, se retrouve à la rue avec son fils, et réussit à rebondir grâce à son sens inné des affaires.

Fautes de syntaxe :

Les fautes les plus courantes portent sur la mauvaise utilisation des temps, l'oubli du –s dans la forme du présent, The journalist write, ou l'emploi impropre de ce même –s comme marque de pluriel des adjectifs, Americans citizens, ou comme cas possessif, Americans's lives.

Le singulier utilisé pour un pluriel, ou vice-versa, est une faute récurrente : every nation seek, people is, the US have kept up... There is a lot of Americans, less friends.

Certains candidats ignorent la construction de verbes courants : they risk to have more difficulty, it contributes to make ..., that makes them searching for, they accept to work, to hesitate in + ing, ou de certaines phrases : like says the proverb.

Les articles continuent à poser problème aux candidats : to foster the growth, the global warming, tout comme la place des adverbes : it doesn't define very well US society, Americans search always the church...

Poser des questions est parfois une entreprise périlleuse : Why American people would be different ? To what extent it remains true today ?

Les candidats confondent what, which et all that : in which concerns Europe, all what matters..

Fautes de lexique :

Lorsqu'ils ne maîtrisent pas le lexique, certains transposent les mots en leur donnant une coloration qu'ils jugent « anglo-saxonne » : personal (happiness), to justificate, to ratificate, to provocate, controversed, the US dream proned by Martin Luther King, conception (pour concept), heritage (pour legacy), to sacrify, detractors, to put into relief, a savage capitalistic country, a pregnant problem, a collectivity, to prime (primer), combinated, preoccupied.

Les **prépositions** ne sont toujours pas sues :

Irrelevant for, synonymous of, happy of, to participate to, obsession for happiness, to depend of, the right of happiness, at a social point of view, to match with needs, to mistake ... with ...

Les mots que les candidats ont eu le plus de mal à traduire ont été des verbes ou des expressions comme : rechercher (le bonheur), avoir la volonté (de), avoir intérêt à, regarder d'un œil critique, être à l'opposé de, être au même niveau que, faire en sorte que, état d'esprit, améliorer, qui ont donné des traductions souvent fantaisistes, comme l'expression « faire passer la pilule », traduite par un candidat par : to make the pill pass !

Des noms, adjectifs ou adverbes sont confondus : economic/economical, worth/value, petrol/oil ou encore at last/finally, eventually/possibly.

Il convient toutefois de féliciter les candidats qui ont su utiliser à bon escient des verbes comme : to pinpoint, to convey the idea, to drive home (a message), to make one's point, to run out of steam, to boil down to, to bring forth, to strike a balance between ... and ..., to make it to the top, to loom large, to demur at, to backfire, to level criticism at, to keep ahead of the pack, to single out, to be part and parcel of, to take centre stage, to morph into, to hanker for, to pave the way for, to be in tune with, to pay heed to, to be bogged down, to shed light on, etc.

Ou des expressions comme : conversely, point-blank, the crux of the question, unfettered consumption, a telling example, erstwhile, cornerstone, a blessing in disguise, a thorn in the side of, ou encore deeply entrenched, staunchly dedicated to... .

Les correcteurs, cependant, n'ont pas pu échapper à l'abus d'expressions toutes faites auxquelles ils s'attendaient, comme chaque année : a case in point, by hook or by crook, there is more than meets the eye, ou encore in so far as, inasmuch as, et l'inusable to be present.

Fautes d'orthographe :

Même lorsque certains mots sont empruntés au texte ou à l'énoncé, ils sont mal recopiés : poursuit, to pursue, independance, United-States, consequences, countrie, can not, basicaly, developpement, wether, witch (pour which).

Phrases qui n'ont ni queue ni tête :

- Indeed, the particularity and the cornerstone of United States are obviously the pursuit of happiness, a pursuit which seems not to be sacrificing on the altar of purveyors.
- There's a big consumption of American people. US are the first global power country, they probably have the big head
- It is this pursuit which should account for the main whammy of the last years that was 09/11.
- Despite these criticisms, American people prove to remain happy according to polls since the landslide is self-satisfied.

La palme revient à cette phrase illustrant sans doute le phénomène de l'obésité dont sont affligés certains Américains : the American people sets apart from other nations in the world because the US or Uncle Sam is so fat that he no longer sees his foot !

Voici enfin quelques phrases glanées ici et là dans quelques copies qui ont servi de conclusion !

- Considering the American behaviour, the proof of the pudding is in the eating
- They (Americans) live in their own world: it means that there are a lot of worlds in our world.
- It is high time people understood Americans are humans like us!